

L'Église entre idéal et réalité (2)

Introduction

Ce matin nous avons commencé à explorer le thème de l'Église entre idéal et réalité. Dans l'Évangile de Matthieu, la première fois que l'Église est mentionnée, au chapitre 16, c'est sous son aspect universel, victorieux. Elle est l'Église de Jésus-Christ, c'est lui qui la bâtit. Elle est fondée sur la reconnaissance de Jésus comme Messie et Fils de Dieu. Et ceux qui la composent s'engagent dans un chemin difficile, celui du disciple qui marche à la suite de son maître.

Mais déjà dans ce premier passage, on peut percevoir différents éléments qui nous disent que tout n'est pas rose. L'Église affronte les puissances de la mort. Le disciple doit prendre sa croix. Un disciple éminent comme Pierre peut être une pierre d'achoppement... si vous pardonnez le jeu de mots.

Au chapitre 18, le mot Église revient une deuxième fois, et là, une certaine réalité difficile devient plus évidente. Car il est question de péché, de démarches discrètes qui visent la repentance et la réconciliation, et de démarches qui parfois échouent. Auquel cas, on quitte le domaine privé et on dit le problème à l'Église – à ces deux ou trois réunis au nom de Jésus. Sans solution *in extremis*, le pécheur qui reste sourd à tous les appels est considéré comme ne faisant plus partie du corps de l'Église.

Cet après-midi, nous allons voir d'autres aspects de la question, et cette fois-ci en nous inspirant très largement de la première lettre de Paul aux Corinthiens. De nouveau, nous lirons de beaux passages sur la vision idéale de l'Église et nous regarderons en face une certaine réalité humaine moins glorieuse. Comme ce matin, nous ouvrirons aussi à un temps de questions.

Commençons par faire une première lecture dans le premier chapitre de 1 Corinthiens.

Lecture : 1 Corinthiens 1.1-9

Paul écrit à l'Église de Dieu, rien de moins. Elle est à Corinthe, une ville immense. On sait que ses membres sont pour la plupart de basse condition. Elle est probablement peu connue des autorités. Mais c'est l'Église de Dieu. Non pas celle de Pierre, Paul ou Jacques, mais celle de Dieu.

Les membres sont des sanctifiés en Jésus-Christ, appelés pour cette raison des saints. Dieu leur a donné sa grâce, il les a enrichis en toute parole et toute connaissance en Christ, il ne leur manque aucun don.

Quand on sait comment la lettre se poursuit, on dirait qu'il ne leur manque aucun problème non plus. A commencer par celui de la désunion. Verset 10 :

Lecture 1 Corinthiens 1.10-12

Et ce n'est que le commencement d'une longue liste de problèmes. Certains ont été rapportés par une délégation de chrétiens venus trouver Paul à Corinthe ; d'autres ont été consignés dans une lettre que les mêmes ont amenées avec eux.

Il y a donc un décalage entre le statut de l'Église aux yeux de Dieu et ce qu'elle vit réellement. Un décalage entre le statut de chrétiens appelés par Dieu, aimés de Dieu, mis à part pour le servir, sauvés par Christ par le moyen de la croix, sanctifiés en principe : et, dans la pratique, la réalité de chrétiens encore pécheurs, très pécheurs.

Il ne leur manque aucun don ? Soit. Ils ont été comblés dans le domaine de la connaissance ? Soit. Mais c'est en Christ, dans la mesure où ils s'attachent à Christ, dans la mesure où le témoignage de Christ est solidement établi chez eux. Dans les faits, leur connaissance a besoin d'être sérieusement consolidée, et les dons dont ils se targuent ne sont peut-être pas ceux qui leur seraient les plus utiles. Où est le don de présidence, c'est à dire de la bonne gouvernance ? Celui de la générosité ? Celui de la sagesse ? Du discernement des esprits ? Où sont leurs enseignants ?

Pas besoin d'écrire une lettre de 16 chapitres à l'Église idéale que nous voyons dans les versets 1 à 9. Mais la réalité l'exige.

Je vais essayer d'abord de décrire les problèmes puis de suggérer trois stratégies possibles pour y faire face.

Des facteurs culturels de désunion

Le gros problème récurrent, nous l'avons dit, c'est le problème de l'unité. Avec plusieurs composants.

Au premier chapitre, nous découvrons que l'Église est en train de se scinder en factions suivant les chefs de file que les uns et les autres préfèrent. Pierre, Paul et Apollos. Le style éloquent, plutôt philosophique d'Apollos. Le style sans détours et sans fioritures de Paul. Mais c'est sans doute plus qu'une question de style. Peut-être Pierre représente-t-il le conservatisme juif et Paul l'ouverture au monde grec. Pierre, c'est Jérusalem, Apollos, c'est Alexandrie, Paul c'est les nouvelles Églises missionnaires de la Galatie, d'Éphèse et de la Grèce. Il y a certainement des relents culturels ici, mêlés de préférences théologiques.

Les différences de culture éclatent au grand jour quand il est question de repas. De repas en ville, de repas ensemble. On sait que les Juifs attachent toujours beaucoup d'importance au manger kascher. Alors que Jésus, en Marc 7, a déclaré que tous les aliments étaient purs. C'est ce que pensaient les Grecs, d'ailleurs, c'est ce que Paul a certainement pratiqué auprès d'eux. Des crabes, de la charcuterie, du boudin : déjà là les chrétiens se divisaient entre ceux qui aimaient et ceux pour qui en manger était une faute contre Dieu. Les traditionalistes contre les libéraux. Mais il y avait pire.

Quand, sur le marché, on sait que le boucher est membre d'une corporation qui voue un culte à une idole païenne, quand on sait qu'il achète sa viande en gros aux prêtres du temple païen et qu'elle provient de bêtes offertes en sacrifice à Zeus, Aphrodite, Artémis et compagnie, alors on se dit qu'un chrétien ne doit pas y toucher. Mais d'autres chrétiens disent que les dieux païens sont du vent, que les animaux sont les créatures de Dieu, et que nous pouvons manger de la viande sans nous poser de questions de conscience. Vous voyez les débats ? Et c'est sans parler de ceux qui disent qu'ils peuvent aller manger dans le temple païen, si on les invite, parce que tout ça c'est du bluff. Mmm, le rôti de paon que j'ai mangé au temple d'Héra, je ne vous dis pas !

Des discussions âpres, la fidélité jusqu'au-boutiste des uns contre la liberté sans limites des autres.

Ces divisions Juifs-Grecs se croisent avec des oppositions riches-pauvres. On les constataient surtout lors des repas en commun qui étaient en même temps l'occasion de célébrer la Cène. Une petite minorité de riches arrivaient avec des paniers bien garnis. Ils se mettaient à manger sans attendre personne et à boire sans modération. Et d'autres arrivaient avec du retard, retenus peut-être par leur travail. Ils avaient faim, mais il n'y avaient rien pour eux.

Il y a même eu dans cette Église des procès entre chrétiens devant les magistrats de la ville. Il faut être riche et puissant pour aller en justice. Il faut être hargneux... ou alors avoir le sentiment d'une réelle injustice. Dans cette Église, il y avait de la hargne et de l'injustice.

Mais attendez, ce n'est pas fini !

Les dons spirituels comme facteur de désunion

Au chapitre 12, nous découvrons que les gens se disputent au sujet des dons spirituels. Il y a du mépris dans l'air. Les chrétiens ne comprennent pas qu'un seul est l'auteur de tout don, c'est Dieu. Que Dieu accorde une diversité de dons à l'Église non

pour la miner de l'intérieur par des divisions sans fin, mais pour la construire. On perçoit au chapitre 14 une sorte de fascination avec le parler en langues que l'apôtre s'efforce de limiter. Il faut dire des choses intelligibles, sinon on va croire que vous êtes fous ! Au chapitre 12, il dénonce une surévaluation de phénomènes extraordinaires comme l'extase. Quand il fait une liste de dons, il mélange ce qui semble vraiment surnaturel – les miracles – et ce qui ne l'est pas : l'enseignement, l'aide, la direction de l'Église. Ce n'est pas là l'essentiel. Il faut absolument que ces Corinthiens comprennent ceci :

Il y a toutes sortes de dons, mais c'est le même Esprit. Il y a toutes sortes de services, mais c'est le même Seigneur. Il y a toutes sortes d'activités, mais c'est le même Dieu ; et c'est lui qui met tout cela en action chez tous. En chacun, l'Esprit se manifeste d'une façon particulière, en vue du bien commun.¹

En vue du bien commun, et non pour que l'un ou l'autre se mette en avant.

L'incompréhension de doctrines fondamentales : la résurrection et le mariage

Ma liste n'est toujours pas finie, mais je vais me dépêcher. Au chapitre 15, nous avons un magnifique chapitre sur la résurrection. Mais pourquoi était-il nécessaire, ce chapitre ? Parce que les Corinthiens n'y comprenaient rien. Ils ne comprenaient pas la résurrection de Jésus-Christ, ils ne comprenaient pas la nôtre qui aura lieu au dernier jour. Certains n'y croyaient même pas, il fallait que l'apôtre argumente pied à pied pour les convaincre.

Et dernier élément dans ma liste, les Corinthiens avaient du mal avec la doctrine chrétienne du mariage. Le chapitre 7 en parle, longuement. Mais avant, au chapitre 6, il y avait pire que l'incompréhension. C'est qu'un membre de l'Église vivait dans une relation incestueuse avec sa belle-mère et une partie de l'Église ne trouvait rien à redire là-dessus.

Trois stratégies pour faire face à ces problèmes

J'aimerais maintenant vous proposer trois stratégies pour répondre à ces problèmes. Ils ne sont pas tous de la même gravité, ils ne doivent pas tous être traités de la même manière. Je parlerai de la diversité inacceptable, de la diversité à réduire, et de la diversité acceptée.

La diversité inacceptable

1 1Co 12.4-7

Malgré tout ce que j'ai pu dire sur les problèmes de Corinthe, aucun ne semble mettre en cause le fait d'appartenir à l'Église de Dieu, appelée et sanctifiée en Christ. A une exception près : le cas d'inceste. Un cas d'immoralité sexuelle tellement flagrante que même les païens ne l'acceptaient pas. Ici, en l'absence de repentance, c'est toute la procédure de Matthieu 18 qui s'applique : il faut couper le membre gangrené, il faut préserver l'intégrité de l'Église, il faut protéger sa réputation devant les gens du dehors. Il ne s'agit pas de dire que Christ aime tout le monde, que nous acceptons et tolérons tout le monde, ou que les péchés du corps sont sans importance. L'Église est donc invitée à mettre de l'ordre et à exclure cette personne. Nous apprendrons ensuite, en 2 Corinthiens, que la mesure a eu un effet bénéfique, que la personne s'est repentie et qu'elle peut réintégrer l'Église. Mais ici, en 1 Corinthiens, l'heure est à la fermeté sans états d'âme.

Ailleurs dans le Nouveau Testament, nous trouvons d'autres cas qui sont traités avec la même rigueur. Par exemple, en 1 Jean, avec des personnes qui enseignent une fausse doctrine concernant Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Les faux docteurs, ce sont des loups, il faut en protéger le troupeau.

Autrement dit, pour l'éthique et pour la théologie il y a des domaines où la diversité n'est pas une force, comme dit l'un de nos cantiques. Elle peut aller au-delà des limites de ce qui est vrai et juste. Il faut avoir la force de le dire et d'en tirer les conséquences.

Une diversité à réduire

Mais la plupart du temps, nous ne sommes pas dans le domaine de la diversité inacceptable. Nous sommes devant des différences où nous avons à grandir dans la connaissance de la vérité et dans la vie de disciple, mais où notre immaturité, notre ignorance, nos défaillances ne sont pas, ou ne sont pas encore, une menace pour l'Église. C'est le domaine de la patience et de la pédagogie.

Regardez comment Paul fait ici, et dans d'autres épîtres. Il exhorte, il reprend, il enseigne, il corrige, il rappelle les fondements, il encourage à progresser. En 1 Corinthiens, c'est ainsi que la majorité des problèmes sont abordés : le mariage, le rôle des hommes et des femmes, la manière de célébrer la Cène, la résurrection, les dons spirituels. Ce n'est pas que toutes les vérités se valent, que tout peut se faire et se dire dans l'Église. Non, il y a des vérités incontournables que les chrétiens doivent connaître et faire connaître. Mais on n'exclut pas à tour de bras ceux qui n'ont pas tout compris. On enseigne, on patiente. La diversité due à l'ignorance et à l'immaturité spirituelle doit régresser. Et la parole de Dieu est là pour cela. Je trouve qu'un passage dans Éphésiens 4 le résume bien, et je vais vous le lire :

C'est lui qui a fait don de certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, et d'autres encore comme pasteurs et enseignants. Il a fait don de ces hommes pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ. Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ. De cette manière, nous ne serons plus de petits enfants ballottés comme des barques par les vagues et emportés çà et là par le vent de toutes sortes d'enseignements, à la merci d'hommes habiles à entraîner les autres dans l'erreur. Au contraire, en exprimant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête : le Christ. C'est de lui que le corps tout entier tire sa croissance pour s'affermir dans l'amour, sa cohésion et sa forte unité lui venant de toutes les articulations dont il est pourvu, pour assurer l'activité attribuée à chacune de ses parties².

Nous sommes ainsi en route pour l'unité de la foi, et nous sommes au bénéfice des ministères de la parole que le Seigneur a voulu pour cela.

La diversité à accepter sans états d'âme

Dans ce que nous venons d'évoquer, toutes les opinions ne se valent pas : on essaie d'avancer en direction de la vérité une.

Mais une troisième catégorie de problèmes à Corinthe devaient être traitée en vue de l'acceptation de la diversité, où un point de vue de doit pas l'emporter sur un autre. Ce sont surtout les difficultés d'ordre culturel. Elles se déguisent en querelles de doctrine, sur ce qu'il faut manger ou pas manger. A Rome et à Colosses elles portaient également sur le respect ou non du sabbat et des fêtes juives. Mais Paul dira de manière très ferme que l'essentiel de l'Évangile n'est pas là. Cela ne devait plaire ni aux ultra-conservateurs ni aux ultra-libéraux. Mais chacun, dit Paul, doit reconnaître chez son frère le désir de plaire à Dieu, chacun doit avoir ses propres convictions, chacun doit s'efforcer de ne pas faire trébucher un frère plus faible dans la foi, chacun doit être prêt à renoncer à ses propres privilèges pour le bien de son frère. Celui qui peut boire et manger de tout doit être en mesure de renoncer à sa liberté pour le plus grand bien du frère conservateur. Celui qui s'impose des règles strictes doit accepter que l'autre a peut-être une liberté qui lui vient de Dieu, ou qui vient en tout cas de sa conscience.

Combien de nos divisions d'aujourd'hui sont de cet ordre là ? Sur la musique ou la façon d'organiser la vie d'Église, sur ce qui plaît aux jeunes et ce qui plaît aux vieux...

2 Ép 4.11-16

Conclusion

Entre l'idéal de l'Église et la réalité d'aujourd'hui il y a un décalage. Un décalage qui est là dès le début. Mais la situation n'est pas figée. Nous sommes en chemin. Nous sommes appelés à grandir dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes appelés appelés à progresser dans la vérité et dans l'amour.

J'espère que cela fait naître en vous, comme en moi, un très grand espoir.

Amen.

Temps de prière

Temps de questions